

Zeitschrift: Revue suisse de numismatique = Schweizerische numismatische Rundschau

Herausgeber: Société Suisse de Numismatique = Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 4 (1894)

Bibliographie

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BIBLIOGRAPHIE

Traité de numismatique du moyen âge, par Arthur ENGEL, ancien membre des Ecoles françaises de Rome et d'Athènes, et Raymond SERRURE, expert. T. I^{er}, *Depuis la chute de l'empire romain d'Occident jusqu'à la fin de l'époque carolingienne*, LXXXVII-352 p. et 642 ill. dans le texte, Paris, 1891, in-8. T. 2^e, *Depuis la fin de l'époque carolingienne jusqu'à l'apparition du gros d'argent*, p. 353 à 943 avec 813 ill. dans le texte, Paris, 1894.

MM. Engel et Serrure, qui se sont déjà fait une réputation des plus honorables tant par leurs travaux individuels que par leurs publications collectives, ont entrepris, depuis plusieurs années, de combler dans la science numismatique une lacune vivement sentie par les amateurs, en publiant, pour la numismatique du moyen âge, un nouvel ouvrage d'ensemble pouvant remplacer le traité, aujourd'hui suranné, de Lelewel. L'ouvrage doit se diviser en quatre parties, dont du reste Lelewel n'avait traité que les trois premières et qui s'étendent : la première, jusqu'à l'ère du denier carolingien ; la seconde, jusqu'à celle du denier féodal ; la troisième, jusqu'à l'apparition du gros d'argent et du florin d'or ; la quatrième, jusqu'à la Renaissance et à l'apparition des monnaies à flan épais. La matière correspondante à chacune de ces quatre périodes est subdivisée en chapitres géographiques. Le tome I^{er}, qui a paru il y a trois ans, comprend, outre une *Introduction* dans laquelle sont réunies les notions générales, les deux premières parties de l'ouvrage relatives aux deux premières des périodes indiquées ci-dessus. Le tome II, qui vient de paraître, embrasse la troisième période. Un troisième volume sera consacré à la quatrième.

Pour chacune des périodes et pour chacun des pays, les auteurs indiquent, d'abord, la bibliographie du sujet, puis le système monétaire, le type et le style des monnaies, les légendes et monogrammes, les ateliers monétaires, et enfin, s'il y a lieu, les imitations. Partout où ce peut être utile, ils éclairent leur exposé historique par des tableaux généalogiques ou chronologiques, et leurs descriptions numismatiques,

par des figures fort nombreuses et fort bien faites. Leur livre, bien loin d'être un simple catalogue plus ou moins systématique, aborde de front tous les problèmes historiques, philologiques, monétaires ou économiques se rattachant au sujet et, tout en étant pour les collectionneurs un guide précieux, il est de nature à intéresser et à instruire même les érudits de profession. C'est une œuvre de savants, dont la critique est bien rarement en défaut.

La numismatique du moyen âge n'offre pas aux débutants et aux simples curieux le même charme que la numismatique grecque ou romaine. Elle n'est pas agréable à l'œil; elle est d'une étude parfois ingrate; et ses monuments, le plus souvent assez barbares de style et de légende, ont en outre le tort d'être relativement chers. Elle n'est donc pas à la portée de tout le monde. Le livre que nous annonçons n'a pas la prétention de la vulgariser et de lui conquérir des adeptes nombreux. Mais ceux qui ne cherchent pas simplement dans les vieilles monnaies un objet de curiosité et qui y voient au contraire les matériaux mêmes d'une histoire encore peu connue, trouveront dans le magistral *Traité* de MM. Engel et Serrure une ample matière à réflexions et des « leçons de choses » sérieuses et captivantes. On ne pourra dorénavant pas plus s'en passer, si l'on s'occupe du moyen âge, qu'on ne peut s'attaquer aux Consulaires romaines sans l'ouvrage de M. Ernest Babelon.

Ernest LEHR.

Studien zur Bracteatenkunde Süddeutschland's, von Rudolf von HÖFKEN. Tirage à part de l'*Archiv für Bracteatenkunde*, Vienne, 1893, 169 p. avec 6 pl. et de nombreuses fig. dans le texte, in-8.

Quand on apprit en 1885 qu'il allait paraître un périodique destiné à l'étude des bractéates et des pièces analogues, la venue en fut saluée d'avance comme répondant à un besoin réel; les renseignements relatifs à cette spécialité intéressante, mais difficile et longtemps négligée, étaient disséminés dans de nombreuses publications, dans des monographies ou des ouvrages généraux, entre autres dans de vieux livres difficiles à se procurer et, pour la grande majorité des numismates, il n'était pas aisé de se tenir tant soit peu au courant de cette branche-là. Le nom du savant qui prenait cette initiative, M. R. von Höfken, paraissait un sûr garant de la réussite de l'entreprise.

Cette attente n'a pas été trompée. De 1886 à 1893, il a paru à intervalles irréguliers un certain nombre de fascicules qui forment mainte-

nant deux beaux volumes qui ne sont, nous l'espérons, que les premiers termes d'une longue série et qui ont déjà avancé considérablement nos connaissances en ces matières et gagné des adeptes à cette partie de notre science.

L'année dernière, le directeur et principal collaborateur de l'*Archiv* a eu l'idée excellente de réunir en un tirage à part les différents travaux qu'il a publiés sur les bractéates de l'Allemagne du Sud et de la Suisse ; ces deux pays n'en formaient qu'un à l'époque dont il s'agit et leur numismatique du moyen âge doit être considérée comme un tout inséparable. C'est donc un travail qui sera lu avec intérêt par les collectionneurs de monnaies suisses en attendant que le même auteur soit en mesure de faire paraître un ouvrage d'ensemble sur les bractéates de cette région, celui de H. Meyer ayant été dépassé par les progrès de la science.

Le petit volume dont je suis chargé de rendre compte renferme une série d'études de genres différents quoique s'occupant du même sujet : considérations générales sur les types usités dans la Haute-Allemagne, description d'espèces nouvelles, classement de trésors, etc. Tout y est intéressant, bien présenté, et dénote chez l'auteur un esprit scientifique, servi par une culture numismatique générale, et une très grande expérience de la spécialité à laquelle il s'est voué ; il y a beaucoup à apprendre avec lui.

Étant moins au courant que beaucoup de lecteurs de cette *Revue* de la numismatique médiévale de la contrée qui entoure le lac de Constance, je ne puis pas suivre l'auteur pas à pas dans toutes ses recherches et déductions pour les juger et y relever ce qu'elles peuvent avoir de contestable ou d'incomplet, comme on l'exige d'un compte rendu sérieux et détaillé ; j'ai bien aperçu qu'il y a, à la page 6, une confusion entre les n°s 5 et 6, si on compare le texte aux figures de la planche I, mais j'ai trouvé surtout en plusieurs endroits des remarques qui dénotent chez M. v. Höfken un grand sens critique ; par exemple, page 3, celle-ci que l'on ne doit pas vouloir absolument chercher dans tous les détails d'une pièce une signification historique ou autre ; j'ai admiré aussi la sagacité avec laquelle il a signalé l'importance des décorations marginales et d'autres circonstances en apparence accessoires pour fixer la provenance réelle de certaines bractéates ; c'est ainsi qu'il a pu rendre à Augsbourg, imitant le type gravé dans le champ des pièces de Constance, une bractéate que H. Meyer avait attribuée à ce dernier atelier. Je me bornerai donc à quelques critiques

relatives à un des sujets traités sur lequel un hasard heureux m'a permis de me former par moi-même une opinion raisonnée.

* * *

Dans ce tirage à part, M. v. Höfken parle en plusieurs articles de la trouvaille de bractéates faite au Rosenberg près de Saint-Gall; il en avait déjà été rendu compte par les journaux politiques et aussi dans le *Bulletin de la Société suisse de Numismatique* (¹). Il me semble que, malgré la multiplicité des travaux qui s'y rapportent, le dernier mot n'a pas été dit sur cette affaire et je me permets d'engager notre collègue à procéder à un supplément d'enquête.

D'abord, dans une monographie de ce genre, il ne faut pas craindre d'entrer dans des détails minutieux et de décrire toutes les variétés; il me paraît que si des changements ont été apportés par le graveur aux coins, ces petites modifications au type fondamental doivent être enregistrées soigneusement, parce qu'à défaut d'autre chose elles indiquent au moins des émissions différentes; par conséquent, j'aurais voulu voir noter le fait que parmi les bractéates de Constance, les plus nombreuses de celles du Rosenberg, il s'en trouve où le grènetis est formé de vingt-sept, de vingt-neuf et de trente perles, et que les pièces de cette dernière catégorie forment plusieurs variétés distinguées par le nombre des perles du diadème de l'évêque et par d'autres détails. Cela aurait été aussi intéressant à constater que la présence ou l'absence d'un point entre les cornes de la mitre.

A ce propos, je remarque que M. v. Höfken décrit et figure dans son premier article une bractéate qui a le point en question comme si c'était la variété principale et que, dans un article subséquent, il signale comme une variété nouvelle, plus rare, celle où ce point manque. Le hasard joue véritablement des tours bien singuliers aux collectionneurs! Il se trouve justement que j'ai examiné cent trente-neuf exemplaires de bractéates de l'évêché de Constance provenant du Rosenberg, tout ce qui, de cette trouvaille, n'avait pas été dispersé (²) et il ne s'en est pas trouvé un seul qui eût ce point! Il faut donc que M. v. Höfken ait eu l'heureuse chance de tomber précisément sur le spécimen unique, ou à peu près, qui existait de cette variété.

Il y avait aussi des variétés à signaler pour les pièces de l'abbaye

(1) IV^e année, p. 133, art. de M. A. INWYLER.

(2) Quelques-unes de ces pièces se trouvent dans ma collection; la plupart appartiennent maintenant à la maison Paul Ströehlin & C^e.

de Saint-Gall : indépendamment de ce que deux ou trois exemplaires que j'ai eus entre les mains ont un bâton pastoral terminé par une croix, tandis que la plupart ont simplement une croix au-dessus du dos de l'ours, on remarque une différence dans la forme de cet emblème : sur un petit nombre d'exemplaires, la croix est aiguisee, sur l'immense majorité elle est pattée ; enfin, parmi ces dernières pièces, on remarque une différence dans le dessin de l'ours : sur les trois quarts environ des exemplaires, cet animal a la fourrure couchée, comme dans l'état naturel, sur le dernier quart il l'a hérissée, de manière à ressembler à un sanglier. Tout cela eût été bon à signaler ; mais peut-être M. v. Höfken n'a-t-il pas eu à sa disposition toutes ces variétés.

Voici quelque chose de plus important. Les poids indiqués par notre auteur ne sont pas absolument exacts, c'est-à-dire je crois bien que les chiffres qu'il donne expriment bien les poids effectifs des bractéates qu'il décrit et dont il donne la figure, mais ils ne représentent pas tous la moyenne vraie des pièces contenues dans le trésor, probablement faute d'en avoir examiné un nombre suffisant.

Pour les Saint-Gall, l'écart est insensible. M. v. Höfken dit 0 gram. 44 pour son n° 1 (page 15, planche I, figure 17) ; or, j'ai constaté que soixante-dix-sept exemplaires de cette espèce-là pèsent en moyenne exactement 0,45, et cela aussi bien pour la variété à fourrure hérissée que pour l'autre.

Pour les Constance, la différence est plus forte : je ne puis pas parler de la variété portant le n° 2 de sa description (planche I, figure 18), avec un point entre les deux cornes de la mitre, attendu que je n'en ai pas vu, mais le poids indiqué, 0,40, me paraît exceptionnellement bas d'après ce qui va suivre. Par contre, quant à la variété sans point (n° 3, page 98), correspondant au n° 168 de H. Meyer, le chiffre indiqué est celui d'un exemplaire plus lourd que la généralité ; voici ce que j'ai trouvé :

34 exemplaires ayant 27 perles au grènetis pèsent en moyenne.	0,448
35 » 29 » »	0,435
45 » 30 » »	0,446
25 exemplaires bien conservés, à flans entiers, mais où le coup de marteau a été donné de telle sorte que l'empreinte est très nette d'un côté, mais pas de l'autre, si bien qu'on ne peut pas compter les perles, pèsent en moyenne. . . .	0,459

La moyenne générale est donc de 0,446.

Quant à Ueberlingen, mon chiffre, basé sur l'examen de vingt-huit exemplaires, est presque le même que celui du savant de Vienne, 0,428 au lieu de 0,430, mais, pour Lindau, il y a de nouveau une grosse différence entre le poids de son exemplaire, 0,425, et le poids moyen des douze que j'ai eus entre les mains : 0,453.

Cela étant, je crois que l'auteur s'est un peu trop hâté de tirer des conclusions quant à la taille des bractéates trouvées au Rosenberg ; dans son opinion, quand ces pièces ont été frappées, la convention de 1240 entre les six villes voisines du lac de Constance était encore en vigueur, et en cela je suis pleinement d'accord avec lui, mais au lieu de frapper, comme elle le prescrivait, 42 schilling, soit 504 deniers au marc suévo-allémannique, on en était venu, pense-t-il, à tirer de cette unité pondérale 555 deniers, soit à peu près 46 schilling. Cela ne me paraît point prouvé.

M. v. Höfken sait aussi bien que moi — et il le reconnaît du reste expressément à la page 47 — qu'on ne peut rien inférer du poids d'exemplaires isolés ; mais il faut faire les mêmes réserves pour les moyennes tirées d'un petit nombre de pièces. J'ai été étonné, en pesant par dix ou par douze à la fois celles qui font l'objet de ma critique, de trouver des différences de poids assez considérables, atteignant et dépassant 10 centigrammes, entre l'un et l'autre de ces petits lots composés au hasard de pièces également dignes de figurer dans une collection ; quelques douzaines de spécimens en plus auraient pu modifier dans un sens ou dans un autre, la moyenne trouvée. Cette remarque s'applique surtout aux bractéates d'Ueberlingen, que j'ai examinées.

En outre, beaucoup de ces pièces sont ébréchées (celles de Constance moins que les autres), en sorte que le poids total en est diminué ; ensuite, je n'ai pas besoin de rappeler que la tolérance agissait dans le même sens ; enfin, il faut tenir compte de ce que souvent les pièces étaient triées dans un but de lucre ; les plus lourdes étaient mises de côté pour être fondues ; la preuve que cela se faisait, c'est que l'évêque de Constance défend expressément de le faire. Il y avait pour cela une marge étendue : pour certaines des espèces dont il s'agit, par exemple pour celles d'Ueberlingen, je trouve des écarts allant de 0,37 à 0,53 ; pour peu qu'une partie seulement des pièces trouvées au Rosenberg ait été soumise à ce trafic illicite, on s'étonne qu'elles aient encore, dans leur ensemble, un poids se rapprochant à 22 milligrammes près pour Constance, à 18 milligrammes près pour Saint-

Gall, et même à 15 milligrammes près pour Lindau, de la norme établie pour la convention de 1240, soit de 0,468. En conséquence, je crois qu'on n'est pas autorisé à admettre que les pièces composant le trésor dont nous nous occupons aient été frappées à une taille inférieure à celle de 42 schilling au marc.

Par la même occasion, je me permets de suggérer à l'auteur dont je critique l'œuvre remarquable l'idée de revoir ce qui se rapporte au titre des bractéates de la convention de 1240 et en particulier d'examiner si le chiffre de 904 millièmes qu'il indique à la page 30, en note, d'après M. Hermann Grote, comme exprimant la teneur de ces deniers en *argentum purum et examinatum*, ne repose pas sur une erreur de calcul de notre vénérable doyen ou sur une faute d'impression. N'est-ce pas 984 millièmes qu'il faut lire ?

Malgré les quelques observations qui précédent, je ne puis que renouveler d'une manière générale les éloges que j'ai donnés en commençant à ce travail intéressant et consciencieux ; je tiens particulièrement à ajouter qu'il m'a paru bien écrit, que les illustrations sont nombreuses et excellentes et que l'exécution typographique ne laisse rien à désirer ; on aime à lire un ouvrage où la forme soit, comme ici, à la hauteur du fond. Espérons que M. v. Höfken nous en donnera encore beaucoup d'autres semblables.

D^r LADÉ.

Münzgeschichte Pommerus im Mittelalter, von Hermann DANNENBERG. Berlin, 1893, 150 p. avec 47 pl. de monnaies et de sceaux, in-4.

L'auteur était mieux qualifié que personne pour publier un ouvrage traitant *ex professo* de la numismatique de la Poméranie ; depuis trente ans il s'occupait de collectionner les monnaies de ce pays et d'en étudier l'histoire et avait fait paraître de nombreuses monographies y relatives et un premier travail d'ensemble. En outre, il avait fait des recherches dans d'autres parties de la numismatique allemande, en sorte qu'on pouvait s'attendre à trouver dans son dernier ouvrage l'érudition de détail d'un spécialiste et les connaissances générales d'un vrai numismate. Cette espérance n'a pas été déçue et je suis heureux de joindre mes félicitations à celles que d'autres plumes, plus autorisées que la mienne, lui ont déjà adressées.

Le plan est simple, naturel, mais s'écarte un peu de celui qu'on suit habituellement en pareil cas. D'abord, une introduction où est exposée, dans ses grands traits, l'histoire numismatique du pays poméranien

depuis l'introduction du christianisme jusqu'à la fin du premier quart du XVI^e siècle, l'énumération des différentes monnaies qui y ont été émises, l'explication de leur ordre de succession, des différents types qu'elles portent et des conditions de titre et de poids auxquelles elles ont été frappées.

Puis vient un chapitre très étendu sur les trésors composés, en totalité ou en partie, de monnaies de Poméranie qui ont été mis au jour soit dans ce pays, soit dans des contrées plus ou moins éloignées ; ces trouvailles sont classées par ordre chronologique ; l'auteur en résume d'une manière très claire le contenu et la signification et, pour la plupart, ses explications sont illustrées par de nombreuses figures, qui remplissent dix-neuf planches. Il n'est sans doute pas le premier qui ait usé de ce procédé, mais il a tiré un très bon parti de cette innovation et nous fait bien comprendre la nécessité de l'étude des trésors pour établir la chronologie des monnaies non datées.

La troisième partie, de beaucoup la plus considérable, contient la description raisonnée des monnaies depuis leurs origines jusqu'à la fin du moyen âge. Elles sont rangées par périodes et non par régions et localités ou d'après la qualité des personnes physiques ou morales, ducs, villes, évêques et seigneurs qui les émettaient ; ou plutôt, après la division du sujet en quatre périodes monétaires vient la classification politique et géographique qui sert à établir dans chacune un certain nombre de sous-divisions.

L'auteur passe successivement en revue la période des deniers, allant de 1170 à 1200, celle des bractéates, 1200 à 1250, celle, allant de 1250 à 1325, où les petites bractéates coexistent avec les deniers, enfin celle, qui a duré deux siècles, où de nouvelles pièces plus grandes font leur apparition et où on se met à frapper de l'or. Il aurait peut-être été plus commode pour le collectionneur que l'on eût groupé dans un même chapitre toutes les monnaies d'un même atelier et traité ainsi dans une série de chapitres successifs toutes les parties du monnayage poméranien ; mais le système adopté par M. Dannenberg est plus scientifique.

Naturellement je n'ai pas la prétention de le suivre sur son terrain : on ne peut pas exiger de chacun d'être au courant de toutes les particularités du monnayage de toutes les contrées de l'Europe ; ses descriptions paraissent bien faites, mais je ne puis pas en juger et je laisse à d'autres le soin de dire si elles sont toutes correctes, et les interprétations justes, et surtout la tâche ingrate de signaler dans ce chapitre les lacunes et peut-être les erreurs qu'il contient.

Le texte est illustré, comme il convient, par des dessins de monnaies ; ils sont dus au crayon de M. Dannenberg lui-même ; il en résulte que les planches n'ont pas le mérite artistique qu'aurait su leur donner un dessinateur de profession, mais ce léger inconvénient est plus que racheté par le fait que l'auteur, sachant ce qui est accessoire et ce qui a de l'importance, a mis en lumière ce qui est essentiel et donne ainsi aux pièces leur vraie physionomie : ses figures représentent des types plutôt que des exemplaires concrets. C'est plus instructif. Ce procédé est bon à imiter, mais malheureusement il n'est pas à la portée de chacun.

Dans le même ordre d'idées, M. Dannenberg a joint à son travail une série de planches représentant les sceaux des villes du pays qu'il étudie ; c'est une adjonction très heureuse, intéressante en elle-même et utile, puisque la plupart des armoiries représentées servent à la détermination des monnaies.

Pour des raisons analogues, le tableau généalogique de la maison de Poméranie, annoncé dans l'avant-propos, aurait été une annexe bonne à consulter. Pourquoi ne se trouve-t-il pas dans l'exemplaire que j'ai entre les mains ? Est-ce l'effet d'un oubli du brocheur ?

Des trois parties, de longueurs inégales, de l'ouvrage en question, la plus importante pour le lecteur qui n'est ni Poméranien ni collectionneur de monnaies poméranaises, c'est la première, celle qui raconte l'histoire monétaire d'un pays qui paraît avoir joué à une certaine époque du moyen âge un rôle plus grand que par la suite. Tout numismate lira avec plaisir et profit ce résumé, trop court à mon gré. On voit dans cette province excentrique de l'Allemagne se succéder, comme dans les autres parties de ce pays, les deniers dérivés de ceux de Charlemagne et de ses successeurs, puis les bractéates, ensuite les deniers unifaces et enfin les monnaies modernes, mais avec certaines particularités qui ne se retrouvent pas ailleurs ; mais cet exposé didactique ne me satisfait pas entièrement, parce qu'il ne me paraît pas complet. D'abord j'aurais aimé voir traiter d'une manière moins cursive les premières origines du monnayage poméranien, c'est-à-dire l'époque en quelque sorte préhistorique où les habitants, encore païens et exclusivement slaves, frappaient les deniers barbares qui ont été conservés dans le trésor de Lupow ; l'auteur a négligé de nous en décrire les différents types ; s'il avait cherché à les identifier avec ceux d'autres monnaies contemporaines provenant de pays plus civilisés, comme il l'a fait en deux mots, dans une note, pour le n° 3 de la planche I, peut-être aurait-il trouvé que ces pièces informes sont moins impos-

sibles à expliquer (*deutungsunfähig*) qu'il ne le dit et aurait-il pu déterminer si cette première ébauche d'un monnayage national se rattachait directement à celui des Carolingiens, comme les deniers du nord-ouest de l'Allemagne imités de ceux de Durstède, ou si d'autres influences avaient été en jeu. Ce manque d'intérêt pour ce qui précède l'introduction du christianisme et de l'usage de la langue latine rappelle, *mutatis mutandis*, le dédain que les humanistes de la Renaissance professaient pour tout ce qui n'était pas l'antiquité classique.

Il est vrai que je suis un peu un dilettante en ces matières, ayant cherché une fois dans un travail de paléontologie monétaire sur l'origine du mot schilling à remonter plus haut encore dans le cours des âges en ce qui concerne le numéraire ayant eu cours sur les bords de la Baltique ; il se peut qu'on approuve généralement l'auteur d'avoir passé presque entièrement sous silence ces pauvres rudiments. Mais il me sera permis de regretter d'autant plus que la partie du sujet qui est du ressort de l'histoire écrite et qui appartient à la civilisation chrétienne et à la culture allemande ne soit pas traitée d'une manière plus systématique et plus complète ; quoique j'aie appris bien des choses en lisant ces quelques pages, je ne me sens pas suffisamment éclairé ; il est possible que d'autres, plus familiers avec ces questions spéciales, ne partagent pas mes regrets, mais l'auteur, en pareil cas, doit toujours supposer chez ses lecteurs des notions générales de numismatique, prendre *ab ovo* le sujet qu'il a choisi et l'expliquer comme si les gens auxquels il s'adresse n'en avaient encore aucune connaissance. J'aurais donc aimé que M. Dannenberg, à la page 4, nous indiquât le poids effectif (et si possible le titre) qu'avaient, à différentes époques jalonnées par les différents trésors qu'il a dépouillés, les deniers de 240 à la livre (ou au marc ?) et nous montrât, au lieu de se borner à l'affirmer, la diminution de valeur intrinsèque qu'ils subirent pendant le moyen âge ; j'aurais aimé aussi qu'il se livrât à la même étude relativement aux bractéates ; j'aurais désiré surtout, qu'arrivé à la période où il circulait simultanément plusieurs espèces de pièces bifaces, il nous expliquât clairement, à la page 5, d'après quels principes elles étaient frappées et en dressât même un tableau synoptique montrant les relations qu'elles avaient entre elles comme multiples et sous-multiples ; autrement dit, je lui reproche d'avoir traité un peu en belle-mère la partie métrologique de son sujet. Il nous parle des *witten* qui représentaient quatre deniers et des *grosspfennige* qui en valaient six, mais, arrivé aux *vierken*, il ne nous dit pas expressément

si c'étaient des pièces de quatre deniers (tel est bien le cas) ou des quarts d'une unité supérieure); il ne nous parle pas des *dreilinge*; il ne nous explique pas comment il se fait que les witten sont devenus des demi-schillings. J'ai cherché en vain dans cette introduction la moindre mention des *okelpfennige* dont je m'étais figuré, peut-être à tort, qu'ils ressortissent à la Poméranie; si c'est en effet une erreur, je ne suis pas le seul à y être tombé et l'auteur aurait rendu service à plusieurs en la signalant et en la réfutant.

Enfin je suis persuadé que beaucoup de lecteurs auraient été charmés, comme moi, d'être renseignés sur la dérivation du mot *Finkenaugen* (en plattdeutsch *Vinkenogen*) et d'apprendre si l'on avait appelé ainsi à l'origine des bractéates, et lesquelles, ou des deniers. M. Dannenberg laisse cette question en suspens; si, pour des raisons que je ne connais pas, il ne croit pas pouvoir se prononcer, il aurait dû, semble-t-il, donner les arguments qui militent en faveur de l'une et de l'autre solution. D'une manière générale, il aurait été indiqué, selon moi, de parler au point de vue philologique des expressions populaires servant à désigner les monnaies : souvent une étymologie bien établie conduit par l'explication des mots à la connaissance des choses.

Malgré les quelques critiques que j'ai cru devoir formuler, je considère le traité que je viens de lire comme un guide excellent, sûr et consciencieux, pour celui qui veut étudier le monnayage poméranien pendant le moyen âge, soit jusqu'en 1524. C'est à cette date que s'arrête l'ouvrage de M. Dannenberg. L'auteur explique dans son avant-propos qu'il aurait vivement désiré le compléter en allant jusqu'à l'extinction de la maison souveraine de Poméranie mais que, pressé par l'âge et craignant de ne pouvoir terminer son œuvre, il a mieux aimé donner un travail complet, quoique imparfait comme il le dit avec trop de modestie, embrassant tout le moyen âge, que de risquer, en étendant ses recherches approfondies à la période moderne, de ne pouvoir mener à bonne fin cette entreprise. J'estime qu'il a sagement agi et que les numismates lui sauront gré de ce qu'il a laissé un monument de son activité qui restera, quoi qu'il arrive. Cela ne nous empêche pas de souhaiter que le savant dont je viens de présenter aux lecteurs de la *Recue* l'œuvre remarquable jouisse encore pendant de longues années d'une verte vieillesse et de la plénitude de ses facultés et couronne sa carrière par la publication de la dernière partie de l'histoire numismatique de la Poméranie.

L'histoire grecque et la Numismatique, leçon d'ouverture du cours libre « d'histoire de la Grèce par les monnaies » professée à la Sorbonne le 15 janvier 1894, par Théodore REINACH. Ext. de la *Revue internationale de l'Enseignement*, Paris, 1894, 23 p., in-8.

C'est un régal que la lecture de cette *lectio inauguralis*, aussi élégamment écrite que bien pensée. On sera reconnaissant à M. Reinach de l'avoir publiée à l'intention de ceux qui n'ont point eu le privilège de suivre ses conférences.

Bien que destinées à servir d'introduction à un cours de numismatique classique, ces pages seront lues avec profit par tous ceux qui cultivent la science des monnaies. Ils y trouveront les plus judicieuses appréciations sur la place que devrait occuper la numismatique comme science auxiliaire de l'histoire ; les gens qui ne sont point convaincus de l'excellence des études archéologiques y apprendront de quel profit sont ces études pour le savant comme pour le profane, tandis que les érudits se sentiront encouragés et réconfortés par les éloquentes paroles de M. Reinach.

Qu'il nous soit permis de reproduire ici les premières lignes de son introduction : « Les destinées de la science numismatique ont été singulières. Bien qu'elle soit née une des premières — la première peut-être — parmi les branches de l'archéologie, bien que, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours, elle n'ait cessé d'être cultivée avec talent et succès par un grand nombre de savants, elle n'a pas encore réussi à obtenir une place régulière dans le haut enseignement, soit en France, soit à l'étranger. Successivement la science des manuscrits ou paléographie, la science des inscriptions ou épigraphies, la science des monuments d'art ou archéologie figurée, ont forcé l'entrée des Facultés et pris rang sur les programmes officiels, à côté de l'explication des textes littéraires. Seule la science des médailles est restée à la porte, honorée par les uns, dédaignée par les autres, mais toujours tenue à distance. »

M. Reinach cherche les raisons de cet isolement et il voit la principale dans ce fait que l'on n'a pas tiré de l'étude des monnaies tout le parti désirable. Il ne suffit point de décrire et de classer des pièces, il faut les faire servir à un but plus élevé, il faut faire de la numismatique « la science qui étudie et classe les monnaies anciennes en vue de les faire servir à la connaissance de l'histoire. » On ne saurait mieux dire et il est fort à désirer que cette façon de comprendre la science se répande de plus en plus. Les neuf dixièmes des collection-

neurs se bornent à entasser le plus grand nombre de pièces achetées au meilleur marché possible ; il y aurait mieux à faire et si la brochure de M. Reinach engage quelques-uns de ces amateurs à faire autre chose qu'à acheter, vendre ou échanger, elle aura rendu un immense service. Les belles paroles de Eckhel : « Si nous croyons devoir conserver ces « rares reliques du vieux temps, c'est par le seul motif qu'elles sont les « témoins fidèles du passé, et peuvent nous en enseigner l'histoire » devraient être gravées en lettres d'or sur tous les médailliers.

La monnaie est un document historique, artistique, archéologique, mythologique, économique, dont on ne saurait trop apprécier la valeur. C'est ce que l'on fait très peu chez nous. Nous sommes reconnaissants à M. Reinach de nous avoir envoyé, avec plusieurs de ses savants travaux, la brochure que nous venons de signaler et que nous voudrions voir lire et méditée par tous nos collègues.

J. M.

Administration des monnaies et médailles. Médailles françaises dont les coins sont conservés au Musée monétaire. Paris, Imprimerie nationale, 1892, XI-572 p., in-fol.

Ce beau volume, que l'administration des monnaies a publié, contient les descriptions très détaillées des coins de médailles qui sont sa propriété et dont elle fait, sur commande, des refrappes en or, argent, cuivre, bronze, similor, maillechort, nickel et aluminium. La plupart des médailles historiques frappées depuis 1832, ont été éditées par différentes administrations qui gardent la propriété de leurs coins et n'en permettent pas la refappe; c'est ce qui explique le petit nombre de médailles commémoratives contenues dans ce catalogue ; tel qu'il est cependant, il sera d'une grande utilité pour les numismates, car il n'a pas encore été publié d'ouvrage descriptif d'ensemble sur les médailles françaises, à part le *Trésor de numismatique et de glyptique*, aujourd'hui épuisé.

Les refrappes exécutées actuellement se distinguent des frappes originales par un poinçon appliqué sur la tranche et qui représente une corne d'abondance. Il est cependant facile à un amateur qui les voit pour la première fois de se laisser tromper. Nous avons pensé être utile aux collectionneurs suisses en relevant à leur intention une liste sommaire des médailles intéressant la Suisse dont les coins se trouvent au Musée de la Monnaie. Le numéro qui accompagne chaque médaille est celui du catalogue et le chiffre qui la suit, son module.

Règne de François I^{er}. — N° 7. Bataille de Marignan, 0,054.

Règne de Charles IX. — 35. Saint-Barthélemy, 0,050. — 36. Même événement, 0,036.

Règne de Henri III. — 61. Alliance avec les Suisses et les Grisons, 1582, 0,041.

Règne de Louis XIV. — 40-42. Paix de Westphalie, 1648, par Jean le Blanc, Molart et Dollin, 0,041, 0,072 et 0,050.

112. Renouvellement de l'alliance avec les Suisses, 1663, 0,041.

269-270. Révocation de l'édit de Nantes, divers coins par Molart, Roussel, Dollin et anonyme, 0,072, 0,045, 0,041 et 0,036.

271. Destruction des temples calvinistes, 1685, par Nilis, 0,045 et 0,041.

406. Alliance avec les Suisses, 1663, 0,072 et 0,059.

507. Renouvellement de l'alliance avec les Suisses catholiques, 1715, 0,059.

Règne de Louis XV. — 157. Alliance avec les Suisses catholiques, 1715, tête du due d'Orléans, 0,059.

Règne de Louis XVI. — 14. Renouvellement de l'alliance des Suisses, 1777, 0,072.

19. Alliance avec la principauté de Bâle, 1780, par Droz, 0,041.

Id., période constitutionnelle. — 7. Necker (Vœu public satisfait), par Duvivier, 0,041.

8. Necker (revers uni), par le même, 0,041.

République. — 5. J.-J. Rousseau, monument à Genève, 1793, par Bonneton, 0,036.

9. Le Panthéon ouvert à J.-J. Rousseau, an III, par Dumarest, 0,036.

13. Voltaire, par Dumarest (sans revers), 0,036.

69-70. Passage du Saint-Bernard, par Denon et par Montagny, 0,041 et 0,059.

89. Paix de Lunéville, par Droz, 0,054.

92. Bonaparte vainqueur pacificateur, par Ferrier, 0,092.

120. Paix d'Amiens, par Droz, 0,040.

130. Paix de Lunéville, hommage de la Suisse, par Mercié, 0,048.

140. Accession du Tessin à la Confédération helvétique, 1803, 0,032.

Règne de Napoléon I^{er}. — 4. Préparatifs contre l'Angleterre, par Droz, 0,041.

10. Couronnement de Napoléon, par Droz, 0,027.

11. Médaille analogue, non signée, 0,041.

13. Distribution des aigles, an XIII, par Droz, 0,027.

15. Le sacre, par Droz, 0,041.

19. Pie VII visite la Monnaie des médailles, par Droz, 0,041.

27. L'ordre de la couronne de fer, par Droz, 0,036.
30. Levée du camp de Boulogne, par Droz, 0,041.
80. Paix de Tilsit, par Droz, 0,041.
90 et 90 bis. Le Simplon, par Brenet et par A. Durand, 0,041.
110 et 110 bis. La Banque de France, par Droz, 1809, 0,068.
129. Paix de Schönbrunn, par Droz, 0,068.
134. Messageries impériales, par Droz, 0,036.
150 C. Mariage de l'empereur, revers par Droz, 0,027.
163. Paul-Henri Marron, président du Consistoire protestant, par Droz, 0,034.
180. Baptême du roi de Rome (les bonnes villes de l'empire), par Andrieu, 0,068.
188. L'aigle français sur le Borysthène, par Droz, 0,041.
190. Bataille de la Moscowa, par Droz, 0,054.
191. Entrée des Français à Moscou, par Brandt, 0,041.
255. Berthier, prince de Neuchâtel, par Desbœufs, 0,050.

Règne de Louis XVIII. — 53. Fondation du séminaire Saint-Sulpice, par Droz, 0,041.

Règne de Napoléon III. — 5. Exposition universelle de 1855, par Bovy, 0,075.

10. La télégraphie électrique, par Bovy, 0,072.

15. L'impératrice Eugénie, par Bovy, sans revers, 0,050.

Hommes célèbres hors série. — 11. Cuvier, par Bovy, 0,050.

15. Charles Dupin, par Bovy, 0,050.

19. Gay-Lussac, par Bovy, 0,050.

46. Voltaire, par Domard, 0,050.

Galerie métallique des grands hommes français. — 58. François de la Harpe, par Petit, 0,041.

99. J.-J. Rousseau, par Dubois, 0,041.

102. M^{me} de Staël, par Gatteaux, 0,041.

117. Voltaire, par Caunois, 0,041.

Collection des rois de France. — Cette série faite sous la direction de M. de Launay, a été gravée par Jean Dassier pendant les premiers temps de son séjour à Paris et non par T. Bernard, comme le dit le catalogue des coins de la Monnaie de Paris. On trouve des renseignements sur cette série dans le *Numophilacium* de Burkhardt.

La liste que nous avons donnée n'est sans doute pas tout à fait complète et il doit exister à la Monnaie un beaucoup plus grand nombre de coins intéressant la Suisse. Notre savant collègue, M. Fernand

Mazerolle, archiviste de la Monnaie, en trouvera certainement de nouveaux au cours du grand inventaire de l'œuvre des graveurs français qu'il a entrepris. Le catalogue des coins déposés à la Monnaie, mais dont la propriété appartient à d'autres administrations que celle de la Monnaie (ministères, etc.) sera, du reste, publié prochainement, espérons-le, et nous y trouverons sans doute d'autres indications de nature à intéresser les collectionneurs suisses.

Nous engageons tous les amateurs de médailles modernes à faire l'acquisition de ce précieux répertoire, qui leur rendra les plus grands services pour le classement de leurs tiroirs.

P. S.

Guida numismatica universale, par F. et E. GNECCHI,
3^e édition. Milan, 1894, LV-604 p., in-12.

La nouvelle édition du *Guide numismatique* de MM. Gnechi, dédiée « Ai nostri confratelli di tutto il mondo, » renferme 4792 adresses. La première en contenait 2322, et la seconde 3124 ; on voit par ces chiffres quel développement les auteurs ont su donner à ce précieux recueil. Pour la Suisse seulement, ces chiffres sont de 98, 117 et 420 et ils correspondent bien avec l'accroissement réel et souvent constaté dans notre pays, du nombre des collectionneurs.

Le *Guide* a gagné en étendue, et aussi en précision, ce qui est un mérite transcendant, car le propre des bottins et autres publications analogues est trop souvent l'incorrection.

Il est peut-être un peu abusif de faire rentrer dans une liste de ce genre les noms de personnes possédant quelques pièces ou de négociants vendant par occasion des monnaies qui leur tombent sous la main ; à ce compte-là il n'est personne qui ne puisse y trouver sa place et l'éditeur ne saura où s'arrêter. Toutefois il vaut mieux être trop complet, que pas assez.

Une rubrique particulièrement augmentée de cette 3^e édition est celle des graveurs de médailles ; les indications relatives aux revues sont aussi plus développées. On saura apprécier sans doute les efforts persévérandts des deux savants milanais.

J. M.

The coinage of the European continent, with an Introduction and Catalogues of Mints, denominations and rulers, par W. Carew HAZLITT. Londres, 1893, 554 p., in-8.

Charmant volume sans grandes prétentions scientifiques, qui par son classement et ses nombreux répertoires sera un excellent manuel

pour les commençants. Il ne comprend que la numismatique européenne au moyen âge et dans les temps modernes, avec des figures en phototypie donnant une idée suffisante des pièces décrites. Les deux parties les plus utiles seront le répertoire alphabétique des différents ateliers monétaires avec de brèves notices sur leurs principales émissions, et un dictionnaire des dénominations des diverses espèces de monnaies européennes.

La Suisse occupe une large place dans ces nomenclatures et dans la dernière partie du volume, comprenant une histoire monétaire des différents pays, l'auteur a habilement résumé son sujet en utilisant le manuel de notre collègue M. E. de Jenner et l'excellent catalogue du South Kensington Museum. L'auteur n'a pas compris la Grande-Bretagne dans son travail, jugeant que les excellents travaux dont elle a été l'objet ces dernières années rendaient cette adjonction inutile. Les listes de M. Hazlitt ne sont pas complètes (ainsi Appenzell manque), elles renferment quelques erreurs, mais tel qu'il est, ce volume rendra des services et aidera au développement de la numismatique dans le Royaume-Uni.

P. S.

Catalogue du médaillier d'Avenches, par L. MARTIN, conservateur du musée, avec une introduction par William CART, professeur à Lausanne (*Bulletin* n° VI de l'Association « Pro Aventico »). Lausanne, Georges Bridel & C^{ie}, 1894, XII-54 p., in-8.

Le médaillier d'Avenches est fort intéressant car il se compose uniquement de monnaies romaines trouvées dans le pays. Ce n'est pas la partie la moins curieuse du musée d'Avenches, si bien ordonné et dont le conservateur fait les honneurs avec autant d'amabilité que de science. Les grands cabinets suisses peuvent lui envier son catalogue très bien fait et facile à consulter; il est regrettable de voir des cabinets aussi importants que ceux de Bâle, Genève, Berne et Zurich se laisser devancer par de petites collections pour la publication de leurs catalogues. Et pourtant de quelle utilité les répertoires ne sont-ils pas? Ils facilitent aux auteurs de monographies la recherche des documents qui leur sont nécessaires, et les services qu'ils rendent sont inappréciables; cependant les seules collections de Coire, de la Chaux-de-Fonds et d'Avenches possèdent leur catalogue imprimé.

L'introduction de M. Cart est un excellent résumé de la numismatique romaine et nous espérons que sa lecture conduira les amateurs suisses à rechercher, comme le faisaient leurs pères, les monnaies antiques, au-

jourd'hui délaissées pour les écus de tir et les médailles de pacotille. La série antique a été longtemps la seule étude des numismates ; de nombreux in-folios n'ont pas épousé le sujet et il y a encore d'intéressantes études à faire sur ce sujet. Notre savant membre honoraire, M. Imhoof-Blumer, nous en donne chaque jour la preuve. De la collection d'Avenches elle-même, il n'y a pas grand'chose à dire. Les pièces sont arrivées au hasard des trouvailles ; beaucoup laissent à désirer sous le rapport de la conservation, et il en est peu de très rares. Leur intérêt gît tout en entier dans le fait qu'elles proviennent d'Avenches même et nous font parcourir l'histoire de l'antique cité depuis sa fondation, au début de l'époque impériale, jusqu'à la seconde moitié du IV^e siècle. « C'est, dit l'avant-propos du catalogue, sous une forme « concrète, la contre-épreuve de l'histoire de la domination romaine « en Helvétie. »

Il serait préférable, dans l'intérêt de la collection, de supprimer quelques pièces qui nous paraissent douteuses. Le fait de découvrir en terre des pièces fausses modernes est moins rare qu'on ne le suppose. J'en ai moi-même fait plusieurs fois l'expérience. Il faut donc réviser avec soin les trouvailles, surtout celles apportées par l'entremise d'un intermédiaire qui glisse trop souvent parmi des espèces vraies, des monuments métalliques dont l'écoulement est difficile, et pour cause. Mais cette petite remarque n'ôte rien à la valeur du catalogue. Sa rédaction ne mérite que des éloges et nous le saluons avec joie en lui souhaitant à bref délai une nouvelle édition augmentée du résultat des fouilles qui se poursuivent chaque année.

Rappelons en terminant, que la Suisse est la patrie d'André Morellius, un savant numismate qui fit de l'étude des monnaies le but de sa vie, et que G.-E. von Haller, le père de la numismatique suisse, a fait ses débuts dans la science qui nous est chère par la publication du catalogue des monnaies antiques du cabinet de Berne. Etudions avant tout nos monnaies nationales, mais n'oubliions pas que la base de toute numismatique est dans l'étude approfondie de l'antiquité, d'où viennent tous nos systèmes monétaires et sans la connaissance de laquelle le moyen âge surtout restera toujours un domaine obscur et confus. P. S.

Monete di Milano inedite, supplemento all' opera : *Le monete di Milano da Carlomagno a Vittorio Emanuele II*, par F. et E. GNECCHI. Milan, 1894, 107 p., in-4.

Ce complément renferme environ 450 pièces nouvelles ou variétés

de pièces publiées en 1884, des additions et des rectifications; on jugera par là de son utilité. Les articles dont il se compose ont tous paru dans la *Revue italienne* et l'on applaudira à l'excellente pensée qu'ont eue les auteurs en faisant tirer à part ces articles; les numismates qui possèdent leur magnifique ouvrage sur les monnaies de Milan pourront ainsi y joindre ce supplément indispensable.

Le volume de 1884 et le supplément de 1894 constituent un véritable *corpus* de la monnaie milanaise auquel il ne restera plus guère à ajouter que d'infimes variantes. M.

Les Roëttiers, graveurs en médailles. Documents mis au jour et annotés par MM. Henry JOUIN et F. MAZEROLLE. Mâcon, 1894, 92 p., in-8.

Notre savant collègue, M. Fernand Mazerolle, nous envoie une plaquette imprimée avec luxe chez MM. Protat frères. C'est un extrait de la *Revue de l'Art français* de cette année, qui contient une importante série de documents relatifs à la famille Roëttiers, édités par M. Henry Jouin qui en a donné une partie au Musée de la Monnaie de Paris et par M. Mazerolle lui-même, l'archiviste de ce dépôt.

Il s'agit surtout d'actes juridiques, dont les principaux sont le testament avec codicile de Joseph-Charles Roëttiers, tailleur général des monnaies de France, mort en 1779, son contrat de mariage avec Jeanne Hermant (1753), et les pièces d'un procès pendant entre ses héritiers. Le dossier de la Monnaie relatif aux Roëttiers se compose actuellement de soixante pièces provenant d'acquisitions ou de la libéralité de M. Jouin et qui sont toutes intéressantes à des degrés divers.

Le contrat de mariage renferme un inventaire des biens de la dame Hermant; on sait quelle est l'importance des documents de ce genre pour l'histoire des mœurs et des coutumes du temps passé, et celui-ci ne le cède en rien aux pièces que l'on connaît. La fiancée de J.-Ch. Roëttiers, veuve de Philippe Chefdeville, possédait un mobilier abondant, une batterie de cuisine bien fournie, des vêtements nombreux, et les éléments d'un médaillier : cent quarante-huit jetons et trois médailles d'argent.

Les auteurs ont pu, grâce aux actes qu'ils avaient entre les mains, corriger un grand nombre d'erreurs commises par M. Advielle dans son mémoire sur les Roëttiers, lu à la session des Sociétés des Beaux-Arts tenue à Paris en 1888. Ils ont donné les éléments — et mieux que les éléments — d'une biographie complète et définitive de J.-Ch.

Roëttiers et c'est un véritable service qu'ils ont rendu aux érudits. Il faut espérer que leur exemple sera suivi et que l'on nous donnera souvent de semblables monographies ; la vie de beaucoup de graveurs, d'officiers des Monnaies, est encore peu connue, bien que leurs noms soient souvent cités et que quelques-uns d'entre eux soient arrivés à la célébrité.

J. M.

Les études orientales à la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1838-1894, par Edouard Favre. Genève, 1894, 51 p., in-8.

La Société d'histoire et d'archéologie de Genève a fait distribuer aux membres du dixième Congrès des Orientalistes une plaquette imprimée à leur intention. C'est notre collègue, M. Edouard Favre, ancien président de la Société d'histoire, qui a bien voulu accepter la tâche de résumer en ces cinquante pages, tout ce que la savante compagnie a fait dans le domaine de l'orientalisme ; secondé par des imprimeurs émérites, MM. W. Kündig et fils, il a rempli sa mission avec un plein succès, offrant à ses confrères une monographie utile et intéressante et un véritable bijou de typographie.

On s'occupe avant tout des choses locales, à la Société d'histoire et d'archéologie, mais on n'y néglige cependant rien de ce qui touche au passé et le vaste champ de l'histoire y est cultivé dans toutes ses parties. Les Genevois voyagent beaucoup ; ils visitent volontiers l'Orient — en vertu de la loi des contrastes sans doute — et en rapportent des impressions artistiques vivement senties, ou de solides matériaux littéraires ; doués de l'esprit d'observation, ils ont souvent enrichi la science. L'orientalisme leur doit quelques travaux remarquables qui resteront, et beaucoup de mémoires moins importants qui ont eu leur moment de notoriété ou seulement d'actualité ; le tout forme une des pages les plus curieuses et les plus dignes d'éloges de l'histoire littéraire de Genève.

Adolphe Pictet et Frédéric Soret, deux orientalistes célèbres, ont été au nombre des fondateurs de la Société d'histoire, et c'est aussi un hommage à leur mémoire que la Société a entendu leur consacrer en plaçant les portraits des deux savants en tête de sa publication.

Ce sera une bonne fortune pour les numismates nos confrères, de trouver ici le portrait de Frédéric Soret (pointe sèche de M. Rod. Piguet), une reproduction de la belle médaille gravée en son honneur par Antoine Bovy, et surtout une bibliographie complète des opuscules

numismatiques de Soret. C'était une besogne particulièrement difficile que celle de rassembler et de collationner les fameuses *Lettres* disséminées dans un grand nombre de revues et dont les tirages à part sont souvent introuvables ; nous remercions particulièrement M. Favre de l'avoir entreprise et menée à bien. La bibliographie compte 37 numéros, plus un certain nombre de lettres de divers auteurs adressées à Soret ou concernant sa collection.

On lira avec plaisir l'avant-propos, dans lequel se trouvent quelques notes biographiques sur Pictet et Soret, et un aperçu des principaux ouvrages du premier.

La partie principale de l'ouvrage est celle qui contient l'analyse des travaux présentés aux séances et ayant trait à l'Orient. La numismatique y tient une petite place ; nous relevons dans ce domaine spécial :

1. Sur l'attribution de quelques monnaies à Constantin le Grand et à ses fils.
2. Deux monnaies cufiques inédites du Musée de Genève.
3. Monnaies cufiques inédites du Musée de Genève.
4. Monnaies bilingues frappées au XV^e siècle en Crimée par les Gênois.
5. Trois lettres sur des monnaies cufiques rares ou inédites du Musée de Genève.
6. Talisman mahométan en or.
7. D'un envoi fait par M. François Duval de monnaies trouvées à Bokhara.
8. L'origine et la chute des Samanides, d'après quelques monnaies inédites de cette dynastie.
9. Notice sur quelques monnaies des Khans Houlagou.
10. Note sur une roupie inédite de Djéhan II, frappée à Patna en 1759, et sur une monnaie d'Abd-el-Kader, frappée à Tagdempt en 1838.
11. Lettre à M. Justus Olshausen sur quelques médailles nouvelles au type sassanide.
12. Lettre à M. Stickel sur des médailles koufiques inédites, découvertes près de Kronstadt.
13. Fragment d'une lettre de M. Olshausen à M. Soret, relatif à une monnaie bilingue frappée la 27^e année de l'hégire.
14. Quelques points de l'histoire monétaire des Arabes.
15. Notice sur une monnaie en or inédite d'Aboubekr, fils d'Omar, fondateur de la dynastie elmoravide.
16. Poids trouvé parmi des monnaies arabes de l'an 94 de l'hégire.
17. Sur quelques monnaies arabes trouvées à Moudon.

Ces communications ont été faites par F. Soret et elles ont toutes trait, sauf la première qui relève de Byzance, aux pays de l'Islam. Dans la section *Afrique* nous trouvons une notice de M. Eugène Demole sur le type des monnaies de l'État du Congo, qui a été publiée dans notre *Bulletin* (1890, p. 41).

La liste des communications est accompagnée de toutes les indications bibliographiques désirables et, en regard de chacune d'elles se trouve la date de la séance à laquelle elle a été lue. Beaucoup de ces travaux sont restés inédits et ce n'est pas un des moindres mérites de la plaquette de M. Favre que d'en conserver précieusement la trace.

Rappelons en terminant que M. Favre est l'auteur du *Mémorial des cinquante premières années de la Société d'histoire et d'archéologie*, recueil de la plus haute importance pour tous ceux qui se sont voués aux études historiques.

Nous félicitons sincèrement le Comité de la Société d'histoire pour la publication qu'il a dédiée aux congressistes ; l'accueil empressé qu'a reçu cet excellent travail sera, pour M. Favre comme pour les dévoués imprimeurs, la plus juste des récompenses.

J. M.